

La romanisation de LA CERDAGNE

M. DELCOR

Il importe avant toute chose de définir les deux termes qui constituent l'énoncé même du titre de mon exposé :

—Qu'est-ce que la romanisation?

—Qu'est-ce qu'il faut entendre par la Cerdagne?

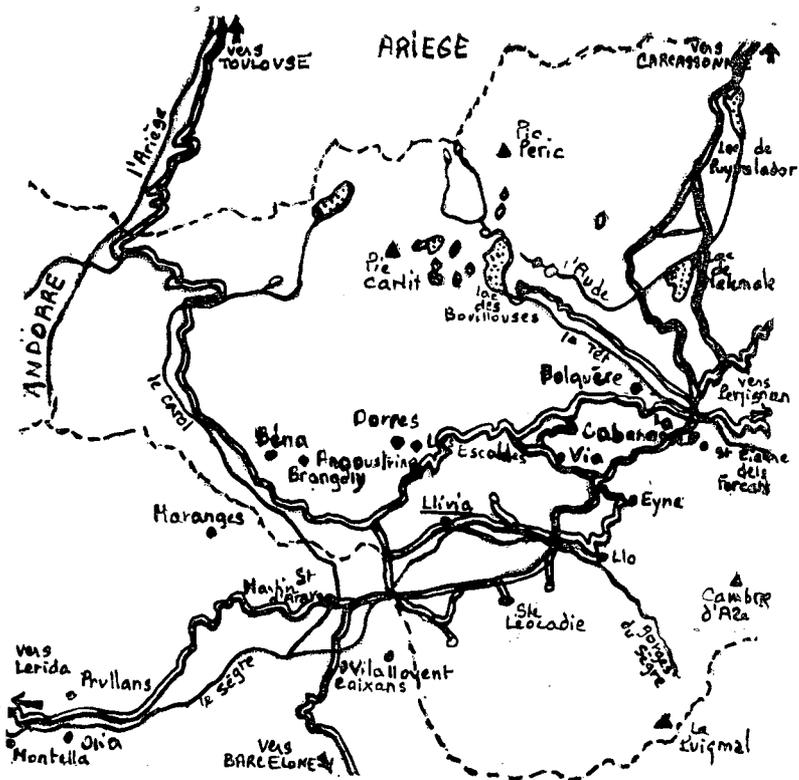
La romanisation est le phénomène complexe selon lequel la langue et la civilisation des Romains vainqueurs se sont imposées aux vaincus. La romanisation au début est habituellement violente et elle se manifeste comme le résultat de la domination des Romains sur un pays par voie de conquête. Mais cette première étape est suivie d'une ou de plusieurs étapes plus longues dans lesquelles les habitants d'un pays sont intégrés des points de vue juridique, culturel et spirituel dans le vaste ensemble que représente l'Empire Romain. Il pourra d'ailleurs y avoir divers degrés dans la romanisation d'un pays. Dans certains cas, la transformation du monde indigène sera profonde, dans d'autres cas elle sera plus superficielle. La romanisation ne sera pas la même dans toutes les régions : plus large dans les villes, elle sera plus diffuse dans les campagnes et les régions montagneuses. Elle sera d'ailleurs plus difficile à déceler loin des cités que dans les milieux urbains où abondent habituellement les monuments de toutes sortes. C'est le cas, ainsi que nous le verrons, pour la Cerdagne. Étudier la romanisation de la Cerdagne consistera précisément à inventorier et à apprécier les traces encore visibles que les Romains ont pu laisser dans ce pays, en essayant de les situer dans les données de l'histoire.

Que faut-il entendre par la Cerdagne? Il importe d'être clair à ce sujet, car l'identité même des **Cerretani** a été fluide dès l'Antiquité romaine. Pline énumérant les diverses tribus qui peuplaient ce qui fut plus tard la Catalogne cite après les **Ausetani**, les **Lacetani** et «perque Pyreneum» les **Cerretani**. Les **Cerretani** s'étendaient tout au long de la chaîne des Pyrénées depuis le col de la Perche jusqu'au val d'Aran. De fait, immédiatement après les Cerdans, l'auteur latin cite les Vascons : «**Deinde Vascones**» (1). Il faut donc admettre que les **Cerretani** dominaient une région plus

vaste que la Cerdagne proprement dite constituée en gros par le bassin de la haute vallée du Sègre jusqu'aux portes de la Seu d'Urgell. Les Cerdans du temps de Pline occupaient, outre la Cerdagne, le pays d'Urgell, l'Andorre, le Pallars, la Ribagorza et le val d'Aran, jusqu'à Sobrarbe. Au sud, de l'autre côté de la Serra de Cadí, ils s'étendaient jusqu'au pays de Berga et au midi avaient aussi pris pied dans le Ripollès et dans la plaine de Vic. Les limites des **Cerretani** du temps de Pline correspondaient approximativement à ce qui sera plus tard le diocèse d'Urgell d'après les données de l'acte de consécration de 839. Ces Cerdans, les **Cerretani** désignés par les Romains, sont la peuplade prédominante de toute cette zone pyrénéenne mais ils comprenaient les peuples secondaires du pays de Berga, les Andorrans et les Aranais. Ainsi que le prouve la densité des toponymes de ces régions s'expliquant largement par le basque, les **Cerretani** parlaient une langue bascoïde (2). Les **Cerretani** de Pline qui étaient de droit latin se divisaient en **Juliani** et en **Augustani**. Les **Juliani** sont les plus anciens des **Cerretani**, comme l'avait déjà fort bien compris PIERRE DE MARCA : ils avaient pour capitale **Julia Lybica**, c'est-à-dire l'actuelle Llivia, tandis que les **Augustani** sont plus récents. Ce serait Augustani qui aurait ajouté au territoire des anciens **Cerretani** d'autres régions. Leur capitale n'est pas connue avec certitude mais ce pourrait être **Orgia**, **Orgellia** qui était située sur l'emplacement de l'actuel village de Castellciutat qui avec ses 721 mètres de hauteur domine la Seu d'Urgell. Lorsqu'en 871 un précepte de Charles le Chauve fait en prambule l'histoire de l'origine de l'abbaye de St André d'Exalada dans le Conflent, il donne le nom de sept prêtres originaires de la paroisse de la cité appelée Orihel («ex parrochia civitatis quae vocatur Orihel») dont Wisad était l'évêque. Cette civitas épiscopale perpétue la civitas romaine. Le **Castrum Civitatis** rappelle encore sans doute l'emplacement de l'antique cité romaine. **Orgia** ou **Orgellia** fut détruite en 793 par les Arabes. Sa reconstruction fut à l'origine de deux noyaux urbains différents : le **vicus Urgelli** naquit aux alentours de la nouvelle ca-

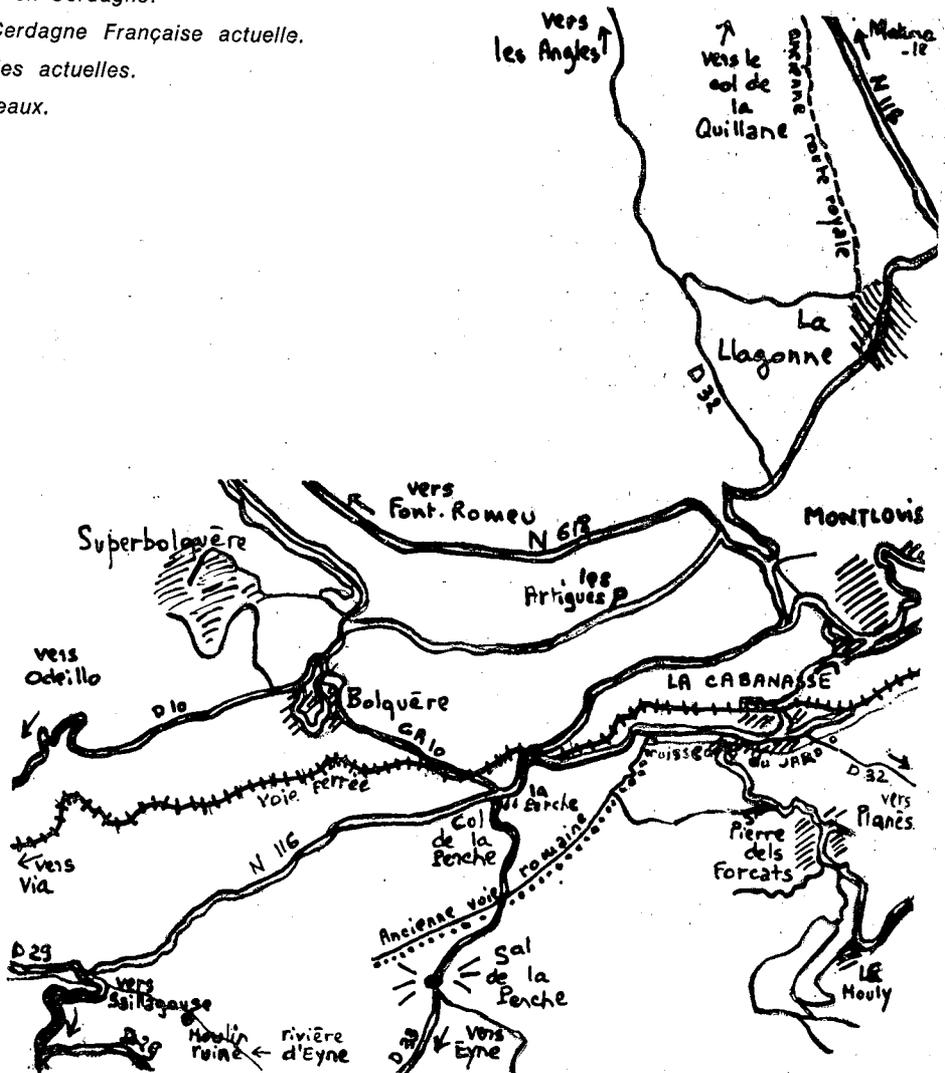
(1) Hist. Nat., lib. III, cap. III.

(2) Cf. JOAN COROMINES: «**Estudis de Toponímia catalana**», Barcelona, 1965, vol. I, pp. 93-231.



Noms de sites mentionnés en Cerdagne.

- — — limites de la Cerdagne Française actuelle.
- ==== routes principales actuelles.
- fleuves et ruisseaux.



Situation de la voie romaine encore visible en Cerdagne Française (d'après la carte touristique Cerdagne-Capcir de l'IGN au 50.000ème.

thédrale consacrée en 839, ce sera l'origine de la future Seu d'Urgell, tandis que l'antique civitas autour de son **castrum** protecteur sera, à Castellciutat, la résidence des premiers comtes d'Urgell (3). Des deux civitates des **Cerretani**, **Orgia** sera seule le siège d'un évêché dès le V^{ème} siècle.

Je ne m'occuperai ici que des **Cerretani Juliani**, ceux qui avaient pour cadre géographique la Cerdagne «sensu stricto».

Au commencement était la route. La voie romaine allant de Roussillon en Cerdagne en suivant la vallée de la Têt a été un des facteurs de la romanisation. Elle passait à la Cabanasse dans la vallée du Jardo qu'elle remontait sur la rive droite. On peut encore en suivre l'ancien tracé à partir de la Cabanasse à travers le plateau de La Perche. Elle est à peu près parallèle à la route nationale actuelle jusqu'au col, l'ancienne voie romaine passant très au sud de la nationale. Elle est appelée par les habitants du pays la «carretera vella». Elle vient couper au sud des hôtels de la Perche la route qui va du col de la Perche à Eyne puis elle domine la vallée d'Eyne qu'elle suit sur la rive droite pour aller rejoindre la route nationale à Pont de Bcu. Elle passe à quelques dizaines de mètres d'un dolmen dont la couverture a disparu, situé sur le territoire d'Eyne, au lieu dit Bordes. Ce fait semble indiquer que la voie romaine bien empierrée et par endroits dallée, et qui atteint sur des tracés rectilignes jusqu'à sept mètres de large, se superpose à un ancien chemin préhistorique. Au Moyen Âge, au X^{ème} siècle, la voie romaine prenait le nom de **strata francisca inferior** par opposition à la **via francisca superior** ou **via Roedana**, voie du Razès qui se dirigeait par le Capcir vers la vallée de l'Aude en passant par Bolquère (4). Dans le Conflent, cette voie romaine était appelée **strata Conflentana**, à partir du col, elle prenait le nom de **strata Cerdana**. La voie romaine est cependant difficile à dater en l'absence de bornes miliaries. Deux noms de lieux d'origine romaine se sont conservés encore aujourd'hui au voisinage de la route romaine. Il s'agit de Sant Pere dels Forcats, au Moyen-Âge **Sanctus Petrus de Infurcatis**, c'est à dire Saint Pierre de la bifurcation, ce village se trouvant à la bifurcation de la route romaine. Celle-ci aboutit actuellement sur le chemin qui va de Saint Pierre dels Forcats à La Cabanasse. En effet un diplôme royal de l'année 937 confirme entre autres do-

maines appartenant à l'abbaye de Saint Germain et de Saint Michel de Cuxà, l'église de Saint Pierre «**quae est fundata in Infurcatis**». Parmi les limites de cette église est mentionnée la «**strata francisca superior usque ad Grado Redesso et sic tenditur per ipsa Ted**» (Marca Hispanica n° 97). Une charte de 898 concernant la même église la situe «**in portu Infurcatis**» «au port de la Bifurcation» (Marca Hispanica n° 56) avec comme confront la strata **francisca superior**. Par ailleurs l'ancien nom médiéval de la Cabanasse, Caselles pourrait être d'origine romaine et désigner les cuberges construites au voisinage de la route (5).

Par Llivia, la voie romaine qui suivait la vallée du Sègre, se dirigeait vers Lerida. A quelques kilomètres de Llivia, il en a subsisté des éléments importants dans les infrastructures du pont médiéval de Sant Marti d'Aravo non loin de l'actuelle ville de Puigcerdà qui fut fondée seulement au Moyen-Âge. Cet ouvrage d'art en dos d'âne qui comporte deux arches permet de franchir la rivière de Carol ou Aravo. Il date dans sa partie supérieure du XIV^{ème} siècle. Le Dietari de Puigcerdà de Onofre de Ortodó en fait mention au XVI^{ème} siècle avec d'autres ponts de Cerdagne en ces termes: «(La Cerdanya) te set ponts de pedra molt bells: so es, lo pont de Livia, lo de Aravo, lo pont de Soler, lo pont d'en Nogueres, lo pont de Ysòvol, lo de Arseguel y lo pont de Bar». (fol. XX verso). De fait le pont médiéval se présente comme une restauration: le constructeur du Moyen-Âge a utilisé les bases des trois piles romaines. L'appareil de l'époque romaine est tout à fait différent de celui du Moyen-Âge. Les moellons romains sont plus petits et comportent le bossage caractéristique qui les distingue sans équivoque de ceux de l'époque médiévale qui sont lisses. L'appareil romain à bossage est tout spécialement visible sur la pile située sur la rive gauche de l'Aravo où l'on peut compter plusieurs assises de pierres.

Llivia.

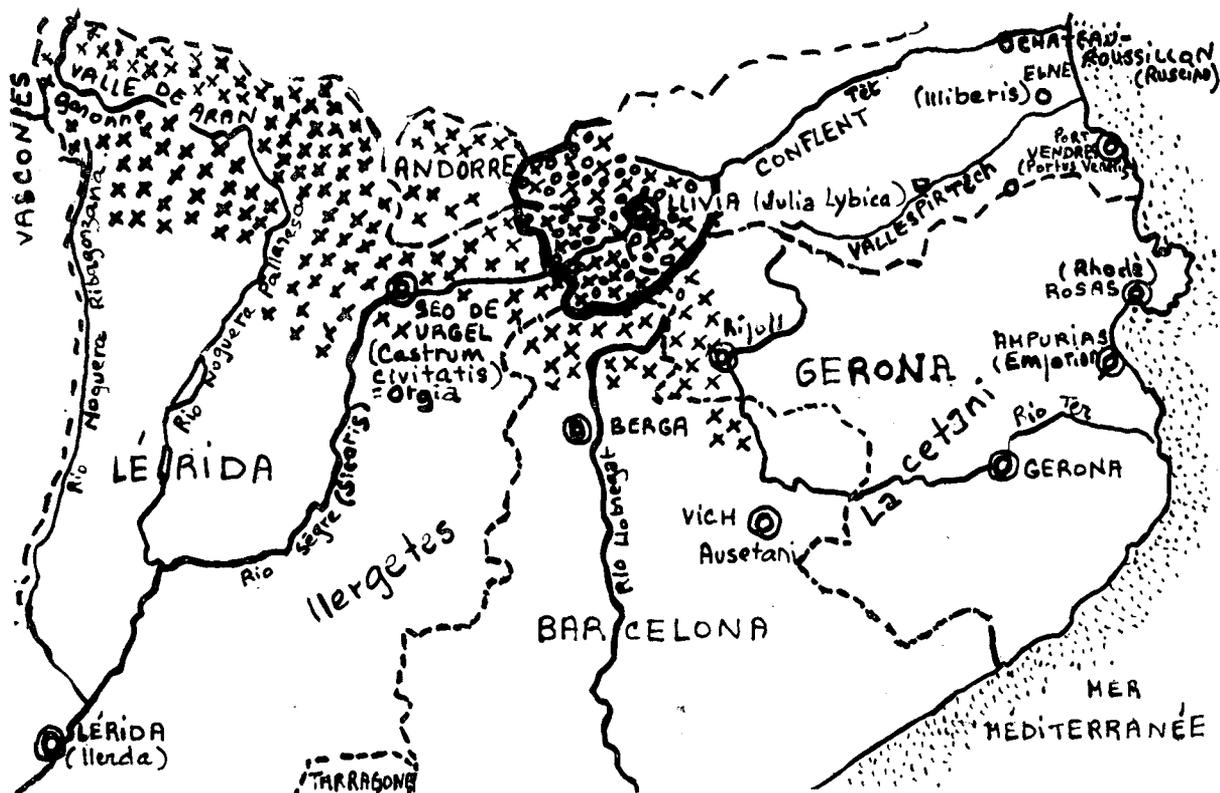
La voie romaine, avons-nous dit, passait par Llivia qui a été le principal centre romain du pays cerdan, et un facteur important de romanisation. Son nom nous est connu uniquement par le géographe grec Ptolémée au II^{ème} de notre ère sous la forme *Ιονλια Λιβικα* (6). Ce nom indiquerait, avec ce qui a été dit plus haut sur les **Cerretani Juliani**, que Llivia a

(3) Sur Castellciutat cf. CEBRIÀ BARAUT: «Castellciutat, primitiu nucli urbà de la Seu d'Urgell durant l'època comtal (s. X-XV)», dans VII Congreso Internacional de Estudios Pirenaicos. Resumen de las Comunicaciones... (Seo de Urgel, 1974), Jaca, 1974.

(4) La «strata francisca superior in grado Redese» est déjà mentionnée en 876 («Marca Hispanica», n° 56).

(5) Sur des désignations toponymiques semblables cf. A. GRENIER: «Archéologie gallo-romaine, L'archéologie du sol, Les routes», Paris, 1934, p. 282.

(6) Cf. M. DELCOR: «Livia, ancienne capitale de la Cerdagne, de l'Antiquité à l'occupation arabe d'après des témoignages littéraires», «Mélanges, offerts à E. Griffe», Toulouse, 1972, p. 177.



AIRE D'EXTENSION DES "CERRETANI"

xxx les «Cerretani» de Pline

x°x°x les «Cerretani» Juliani

- - - - Frontières actuelles

— limites des «Cerretani» Juliani

Type	Date	Site d'origine	Type (suite)	Date	Site d'origine
1) I as Narbonnais de Bitovios Basileus	105 → 46 - 45	Bena ?	Claude (II) (1)	268 → 270	?
2) Jules César	→ 44	Llivia	Aurélien (1)	270 → 275	?
3) Tibère	14 → 37	Llivia	Constantin (1) le grand	312 - 337	?
Hérode Agrippa	37 → 44	Llivia			
Néron	54 → 68	Llivia			
4) Septime. Sévère	193 → 211	Llivia			
Gordien III (1)	238 → 244	?			
Philippe père (1)	244 → 249	?			
Salonina (1)	256 → 257	?			
Posthumus (4)	258 → 267	?			
Gallienus (4)	253 → 268	?			

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES MONNAIES ROMAINES

reçu le nom de Julia de Jules César lui-même qui aurait accordé aux Cerretani le droit latin. Quant au nom de Livia, il est porté par diverses femmes de l'antiquité et en particulier par celle d'Auguste. La présence de ce nom latin pour désigner la vieille capitale des Cerdans indique à lui seul une tentative de romanisation. De fait, la capitale cerdane de l'époque préromaine a dû porter le nom de KERRE ou KERE. On peut le reconnaître encore dans l'actuel hameau de Sareja situé à proximité de Llivia, au nord de l'enclave, et dont les graphies anciennes sont: Cereia (1040), Serega (1121), Cereia (1182, 1184), Ceretgia (1693), Sereja (1702) (7). Mais à ma connaissance, il n'y a pas de monnaie ibérique portant le nom de KERE provenant de Llivia, comme on l'a dit parfois. De façon analogique, de même que **Ausa** (Vich) est la capitale des **Ausetani**, **Cose** (Tarragone) des **Cosetani** de même **KERE** est à l'origine des **Cerretani**. A proximité de Llivia, il y a trace dans la toponymie d'une autre tentative de romanisation et c'est précisément pour des bains d'eau chaude si prisés des Romains. Ceux-ci sont situés à Dorres, village nommé **Edors** en 1072 provenant de **Iturres** pluriel latinisé du basque **iturri** «fontaine» (8). Or, ces bains ont été appelés par les Romains **Aquae Calidae**, les eaux chaudes, toponyme qui a donné Les Escaldes. Il y a tout lieu de croire que ces thermes ont été aménagés par les Romains. Malheureusement, déjà au XVI^{ème} siècle, la ville de Puigcerdà fit modifier les anciennes constructions balnéaires des Escaldes comme l'atteste bien le *Dietari de Puigcerdà*: «Aixibe en lo dit an (1547) feren adobar los banys de les Caldes que son de la present vila per quant estaven tot arruynats». (fol. 12 v^o). Cela eut pour résultat de les défigurer, comme le docteur Martí Sanjaume. Ce dernier précise: «En les Escaldes hi havia un edifici de pedra picada en forma de capella, amb galeria a cada costat, des de les quals es baixava per una escalinata de pedra a la bassa quadrada plena d'aigua on se banyaven varies persones juntes, qual obra s'atribuïa als romans» (9). Au XVII^{ème} siècle, il restait encore

des vestiges somptueux de ces thermes, si l'on en croit Pierre de Marca (1), et en 1787, on signalait encore un **lavacrum** de 8m,76 de long sur 4m,50 de large et 0m,97 de profondeur, pavé de larges dalles de marbre blanc courant sur les quatre faces. A la même époque, on voyait encore quelques traces du **sudatorium**. Henry, en 1819, avait encore retrouvé une partie de ces constructions, mais tout a disparu, précise ce dernier, dans les reconstructions urgentes faites en 1821 (1). Seules des fouilles permettraient sans doute de vérifier ces dires.

Les preuves matérielles de la romanisation de Llivia restent rares en l'absence de fouilles systématiques. Il faut signaler des trouvailles de monnaies et de poterie. On n'a pas trouvé de numismatique de l'époque républicaine antérieure à Jules César (+ 44). De l'époque impériale, on a des monnaies d'Auguste (44 av. JC.-14 ap. JC.), de Tibère (14-37 ap. JC.) d'Hérode Agrippa (37-44), de Néron (54-68), de Septime-Sévère (193-211). Les trouvailles de monnaies indiquent donc une certaine continuité de l'occupation romaine dans la capitale

(7) Cf. JOAN COROMINES: «**Estudis de toponímia catalana**», Barcelona, 1965, vol. I, p. 164, 13.

(8) Cf. JOAN COROMINES: «**Estudis de toponímia catalana**», Barcelona, 1965, vol. I, p. 86.

(9) JAUME MARTÍ SANJAUME: «**Dietari de Puigcerdà**», vol. I, Cerimonial, Prehistòria - 1920, Ripoll, 1926, p. 79.

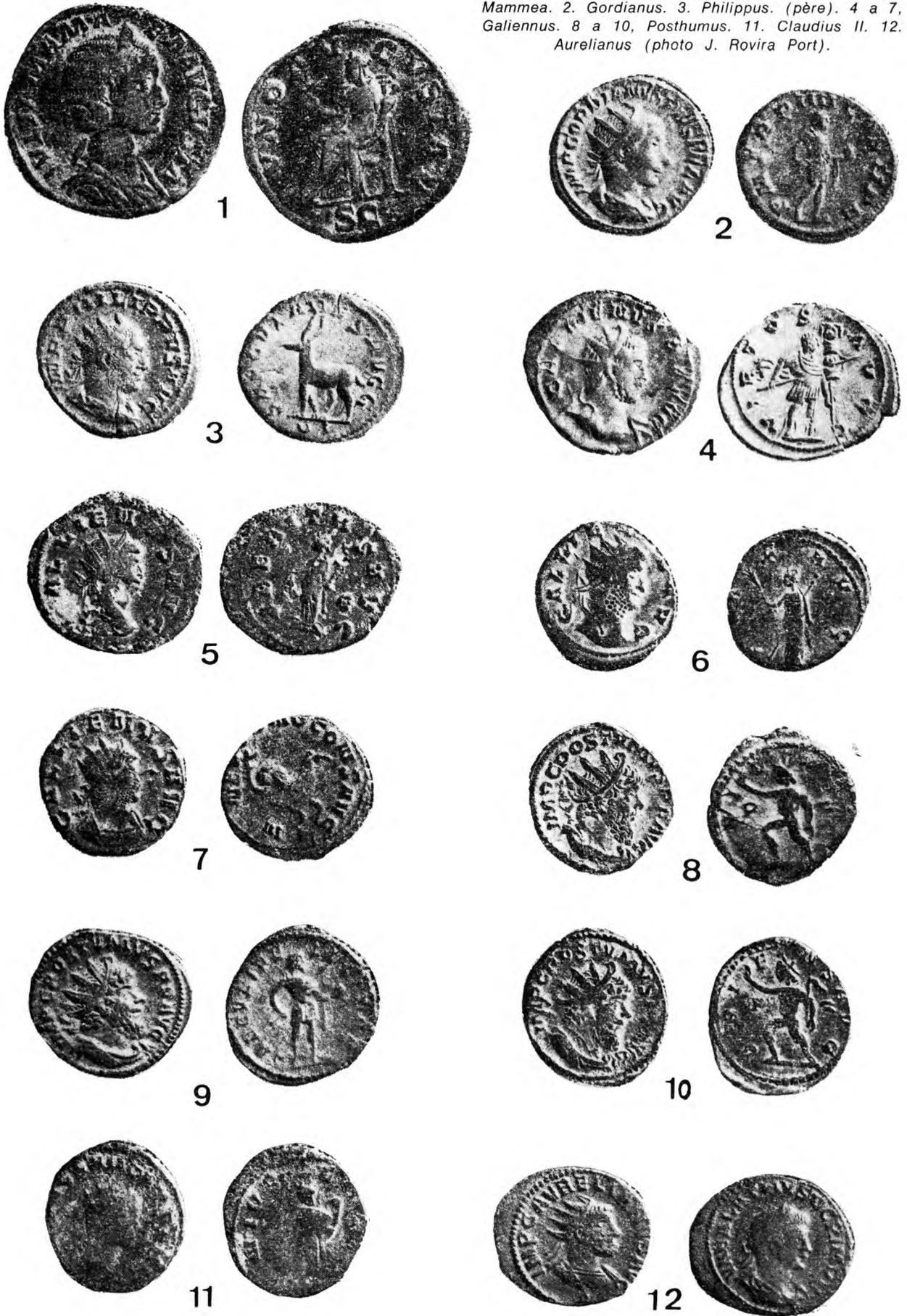
(10) «**Non procul a Livia sunt aquae calidae, quae balneis sumptuosi et antiqui operis exceptae morbis mendentur**», cf. P. DE MARCA, «**Marca Hispánica**», Paris, 1688, p. 59.

(11) Cf. D. M. J. HENRY: «**Le Guide en Roussillon**», Perpignan, 1842, p. 257 et EMILE ESPÉRANDIEU, «**Répertoire archéologique des Pyrénées Orientales. Période gallo-romaine**», Montpellier, 1936, p. 45, avec la bibliographie citée.



Autel romain d'Angoustrine
(Photo J. L. M. Muller)

Monedes de la Cerdagne (Collection Delcor). 1. Julia Mamea. 2. Gordianus. 3. Philippus. (père). 4 a 7, Galiennus. 8 a 10, Posthumus. 11. Claudius II. 12. Aurelianus (photo J. Rovira Port).





1. Monnaie de Bitovios. 2. Monnaie d'Emporiton (Collection Delcor).

de la Cerdagne depuis le 1^{er} siècle avant J.C. et plus précisément depuis l'époque de Jules César. Ce dernier avait dû occuper la capitale cerdane lors de la guerre civile où il mit en déroute les partisans de Pompée sur le Sègre, à Lérida en 49 av. J.C. C'est à lui que doit remonter la première tentative de romanisation du pays. En effet, C. Fabius, légat de César, vint de Narbonne en Espagne avec trois légions au début de l'année 49 avec ordre d'occuper promptement les cols pyrénéens: «celeriterque Pyrenaeos saltus occupari jubet

12). Peu après, César lui-même vint rejoindre Fabius avec neuf cents chevaux qu'il avait gardés pour lui servir d'escorte (13). Il ne fait donc pas de doute que César occupa nécessairement les postes clés de la Cerdagne. Sans doute, à cette occasion, accorda-t-il le droit latin aux **Cerretani** dans le but de se les concilier. Dix ans après, en 39 av. J.C., les **Cerretani** se soulevèrent contre le joug romain. Dion Cassius qui rapporte le fait (14) ne nous précise pas les motifs de cette rébellion que dut étouffer le proconsul Cn. Domitius Calvinus en châtiant durement la couardise de quelques soldats surpris par les indigènes dans une embuscade. Ce fait d'armes lui valut les honneurs du triomphe en l'année 36. Pour expliquer cette rébellion on peut facilement imaginer que les Cerdans épris de liberté supportaient mal la présence de soldats romains dans la contrée avec les réquisitions, voire les pillages et le cortège habituel d'exactions qu'entraîne nécessairement une armée étrangère. C'est dire que la romanisation de la Cerdagne ne fut pas de tout repos.

Outre les monnaies de l'époque impériale trouvées à Llivia énumérées plus haut, il faut signaler des trouvailles sporadiques en Cerdagne. Nous possédons nous-même une petite

collection numismatique constituée à partir de ces trouvailles. On peut la détailler ainsi: un petit bronze de Claude II (268-270), un denier de Gordien (238-244), quatre deniers de Gallien (253-268), un petit bronze d'Aurélien (270-275), un denier de l'impératrice Salonina (épouse de Gallien, III^{ème} siècle), quatre deniers de Posthumus (258-267), un petit bronze de Constantin le Grand, un denier de l'empereur Philippe père (244-249). De Cerdagne proviennent aussi dans notre collection un as narbonnais du chef gaulois Bitovios dont J. C. Richard étudie la datation à propos de spécimens identiques trouvés dans la région de Narbonne (15). Il est difficile de préciser une date entre la conquête de la Provincia et la fin des émissions vers 46-54. Au droit de la médaille est figurée une tête d'Hercule tandis qu'au revers on aperçoit un lion passant avec l'inscription grecque Bitovios basileus; enfin il y a un as latin de Emporiton. Toutes ces monnaies ont été identifiées par le professeur Felipe Mateu Llopis de Barcelone pendant l'été 1948 (16). Enfin, le site de Bena étudié ici par les préhistoriens a livré une monnaie romaine de 105 av. J.C. exposée à Puigcerdà à l'occasion du colloque actuel avec d'autres objets de la collection Campmajó.

Pour ce qui est de la céramique, Jean Abelanet m'a signalé la présence de tessons du type de la Graufesenque à Ste. Léocadie. Mais la trouvaille de fragments de céramiques sigillée a été faite surtout à Llivia: il s'agit de pièces arétines ainsi que de quelques tessons provenant du sud de la Gaule (collection Casanovas). Cette céramique provient en majeure partie d'un champ situé au pied du château de Llivia. Outre la céramique sigillée, on a trou-

(15) cf. J. C. RICHARD: «Les monnayages indigènes de Narbonne et sa région». (Archéologie et histoire). «Montlaurès et les origines de Narbonne», t. I, Montpellier, 1973. (Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon), p. 139, pp. 142-145.

(16) Cf. FELIPE MATEU Y LLOPIS: «Hallazgos monetarios» (VI), dans «Ampurias», vol XIII, 1951, 226, hallazgo 348.

(13) Cf. Caesar. De bello civili, I, X.

(14) Dion Cassius, Hist. rom., 48, 41, 7.

vé au mois de juillet 1974 de la céramique commune romaine, des fragments d'amphores ainsi que des tegulae, à l'occasion de travaux de terrassement en vue d'un édifice sur le bord du chemin qui va de Llivia à Ur. L'ensemble de ces trouvailles correspondrait à une romanisation de la Cerdagne plus intensive qui se manifesterait après la rébellion de l'année 39 (17).

On n'a trouvé jusqu'à présent aucune inscription lapidaire romaine sur le territoire même de Llivia. Finestres, l'illustre recteur de l'université de Cervera, avait cependant signalé au XVIII^{ème} siècle dans son **Sylloge inscriptionum romanorum quae in principatu Catalauniae, vel exstant, vel aliquando exstiterunt** quatre inscriptions pour la Cerdagne dont deux seulement paraissent authentiques. L'une d'entre elles était inscrite sur un autel dédié au dieu de la foudre, c'est à dire Jupiter:

DEO . FULGURATO -
RI ARA .

Est-ce la même inscription qui était encore conservée à Puigcerdà en 1812, avec les lettres capitales D.F.A.? (18). Le Dr. Martí Sanjaume qui mentionne cette inscription romaine signale en même temps les restes d'un autel romain (?) conservé à la Creu del Coix avec son foculus (19). L'autre inscription authentique qu'il faut mentionner ici est celle d'Angoustrine, village limitrophe de Llivia qui a fourni souvent des médailles romaines dont plusieurs du Haut-Empire (20). Elle se trouve encore sur un petit autel votif romain dédié à Jupiter découvert en 1838 par le chevalier de Basterot dans le cimetière d'Angoustrine, tout près de l'église romane de ce village. Julien Sacaze, à la fin du siècle dernier, avait remarqué qu'il servait de support à une grande dalle sur laquelle on déposait les pains après les inhumations, pour en faire part à toutes les personnes qui avaient assisté à la cérémo-

nie (21). Cette dalle a disparu et l'on voit actuellement le foculus creusé dans la partie supérieurs du cippe de granit. Je présume qu'avant d'être transporté au cimetière il a dû servir à l'intérieur de l'église comme support à une table d'autel, le foculus ayant pu être utilisé pour les reliques des saints que l'on introduisait habituellement au centre de l'autel (22). Ce petit monument enfoncé dans le sol mesure dans sa partie visible 0m, 78 de haut. Il est orné de deux moulures, l'une en sa partie supérieure et l'autre en sa partie inférieure. La largeur, à hauteur de la moulure dessinée par deux lignes incisées dans la pierre est de 45 cm. L'inscription proprement dite est constituée par quatre lignes de texte:

I.O.M. (Jovi Optimo Maximo)
C. P. POLI
BIUS
V S L M (Votum solvit libens merito)

«A Jupiter Très Bon, Très Grand Caius Pompeius s'acquitte de son vœu avec empressement et reconnaissance». Le nom du dédicant (Caius Pompeius (?)) (Polybius) ne permet pas de dater l'inscription avec précision. On a remarqué seulement que le nom de Pompeius est plus fréquent dans les inscriptions pyrénéennes, en particulier à Alet et Rennes-les-Bains.

Enfin, il faut signaler une inscription funéraire trouvée à Pardinàs, dans la région de Ribes, sans doute dans le cimetière romain récemment saccagé.

CN.BAEBIO. CN.F. GAL...MINO
ET.PAPIRAE. C.F. FESTAE...BAE
BUS... RUS. PARENTIBUS OP-
TIMIS

Elle a été signalée au XVIII^{ème} siècle par Finestres (23) mais je ne sais si elle a été conservée jusqu'à nos jours.

Finestres mentionne une inscription assez singulière concernant les **Cerretani** qui auraient élevé au milieu du forum une statue

(17) cf. JOSEP PADRO I PARCERIA y ANNA M.^a FERRAN I RAMIS: «Estudio actual de la Arqueología en el Enclave de Llivia», dans XII Congreso Nacional de Arqueología (Jaén, 1971), Saragosse, 1973, pp. 870-871.

(18) cf. Dr. JAUME MARTI SANJAUME: «Dietari de Puigcerdà», Ripoll, 1926, v. I, p. 80.

(19) op. cit., p. 80, avec photo.

(20) cf. LOUIS DE BONNEFOY: «Epigraphie roussillonnaise ou recueil des Inscriptions du Département des Pyrénées-Orientales», n° 317.

(21) cf. JULIEN SACAZE: «Inscriptions Antiques des Pyrénées françaises», Paris, 1888, p. 34. — cf. aussi EMILE ESPERANDIEU: «Répertoire archéologique du département des Pyrénées-Orientales. Période gallo-romaine», Montpellier, 1936, p. 19.

(22) Rappelons par exemple qu'un cippe semblable a été trouvé dans l'abside nord de l'église Saint André de Sorède cf. AUGUSTE BRUTAILS: «Notes sur deux inscriptions romaines», dans «Bulletin de la Société Agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées Orientales», t. XXVIII, 1887, p. 6.

(23) J. FINESTRES: «Sylloge inscriptionum romanorum quae in principatu Catalauniae, vel exstant, vel aliquando exstiterunt», 1762, p. 236.

équestre en bronze doré en l'honneur de Pompée. Je la reproduis ici :

CERETANI. BELLO
VICTI. ET. VIRTUTE. MAGNI
POMP. SERVATI. STATUAM
EX. AERE. AURATO. EQUEST
CUM. SEMPITERNA. PATRIAE
OBSERVANTIA. IN MEDIO
FORO POSUERE

Finestres (24) s'exprime ainsi à propos de cette inscription: «Neque hanc inscriptionem pertinacius tueri adnitari adversus viros doctos qui spurietatis nota inurunt». Mais l'érudit latiniste après avoir affirmé qu'il ne s'efforcera pas de défendre l'authenticité de cette inscription contre les savants qui la considèrent comme apocryphe a un moment d'hésitation. Au cas, dit-il, où elle serait authentique, elle se référerait à l'époque où Pompée, vainqueur de l'Hispania, élevait des trophées un peu partout et notamment aux cimes des Pyrénées, vers l'année 675 de la fondation de Rome. Mais cette inscription où n'est même pas mentionnée la ville où se trouve le forum est énigmatique et semble suspecte. Elle donne l'impression d'être une création érudite car elle est trop belle pour être vraie.

Plus suspecte est encore cette inscription transcrite dans Finestres et que je reproduis à titre de curiosité :

AUG. TERRAE MARIQUE
VICTORE. ELIMINATIS. SA
CERDOTIBUS. BONAE. DEAE
ET COLLEGIO. SEPTEM
EPULONUM. COMMUNI. PO
PULI. SENTENTIA. EXCLU
SO. CERETANI. TEMPLUM
VICTORIAE. AUG. D.D.

Il s'agirait d'un temple dédié par les **Ceretani** à la Victoire Auguste, une fois éliminés les prêtres de la Bonne Déesse et exclu le collège des sept épulons. Mais Finestres avec raison, semble-t-il, le rejette comme inauthentique «uti spuriam» (25).

La toponymie cerdane d'origine romaine.

Outre les données archéologiques, il faut faire appel aux toponymes qui en Cerdagne remontent à l'époque romaine ou pourraient y remonter. Cette méthode n'est pas sans présenter certains pièges que n'a pas manqué de souligner Paul Aebischer (26) et déjà avant lui Meyer-Lübke (27). A propos des noms se

terminant par **-à** accentué, il faut remarquer qu'un certain nombre d'entre eux ne peuvent pas s'expliquer à partir du suffixe latin en **-anum**, tel Brocà, etc. qui a vraisemblablement une origine préromaine. En second lieu, il n'est pas toujours évident que les noms se terminant en latin par **-anum** (en catalan par **-à**) soient nécessairement de l'époque romaine. Certains peuvent même remonter bien après l'époque romaine. C'est le cas en particulier pour certains noms en **-ianum** qui se rencontrent à toutes les époques (28).

Meyer-Lübke a attribué aux Romains les noms suivants (29) :

FUSTANYÀ suppose un *Fustinus.

MARANGES (Meranicos en 839), suppose un Marianus et est rapproché de Meyrargues en Provence.

MONTELLÀ (Monteliano en 839) suppose un *Montinius.

NERINYÀ (Neriniano en 839) suppose un *Nerinius mais on ne le trouve, remarque-t-il, dans aucun document latin.

PRULLANS (Prulianos en 839) suppose un *Prulius ou *Prolius (30) hypothétique.

VIÀ, Avizano en 839) suppose Avitus.

QUEXANS (Kexanos en 839) suppose Casius.

Joan Coromines (31) a ajouté à la liste établie par Meyer-Lübke les noms suivants :

MAIANS (Alp) supposant un Majanus.

NERELLA (t. de Bellver).

OLIA (t. de Bellver) supposant un Ollianus.

VEDRINYANS (commune de Saillagouse). Vedrinyans est cité en 1086 sous la forme Vidinianos où Aebischer voit une faute de copiste pour *Vidrianianos (32) ce qui supposerait, selon lui, Victorinus, *Victrinus.

Aux toponymes ajoutés par Coromines on pourrait adjoindre :

BRANGULÍ (Villa Anguli, XI^{ème} siècle) qui supposerait *Angulinus ou *Angolinus qui n'est pas autrement connu. On a seulement Angulanus, adjectif de Angulus.

VILALLOBENT (Villa Lupenti en 839). Il supposerait un *Lupentius: Lupus > *Lupentius comme Florus > *Florentius.

Comme on le voit, la toponymie cerdane n'accuse qu'un tout petit nombre de mots d'origine romaine. Encore faut-il remarquer

(25) cf. J. FINESTRELLES: op. cit. p. 67, n° 41.

(26) cf. PAUL AEBISCHER: «**Etudes de toponymie catalane**». (Institut d'Estudis Catalans, Memòries de la secció filològica, v. I, fasc. III), Barcelona, 1926, p. 48.

(27) cf. W. MEYER-LÜBKE: «**Els noms de lloc en el domini de la diòcesi d'Urgell**», dans «Butlletí de Diactologia Catalana, 1923, pp. 1-32.

(28) cf. PAUL AEBISCHER: op. cit., p. 51.

(29) cf. W. MEYER-LÜBKE: art. cité

(30) Il faut supposer aussi la possibilité d'un Proculus, Proculus ou Proculianus.

(31) cf. JOAN COROMINES: «**Estudis le Toponímia catalana**», Barcelona, 1965, t., p. 234.

(32) p. cit. p. 139.

que tel ou tel de ceux que nous avons mentionnés pourrait être postérieur à l'époque romaine. On trouve mentionné par exemple le nom d'Avitus ou d'Avidus à partir duquel s'explique Vià jusqu'au IX^{ème} et au X^{ème} siècle (33). Comparativement aux toponymes d'origine romaine, relevés dans le Conflent et le Roussillon, ceux Cerdagne son beaucoup moins nombreux. En effet Coromines a relevé une trentaine de noms en -anum en Conflent et dix-neuf en Roussillon. La comparaison de la toponymie cerdane avec celle du Conflent et du Roussillon s'impose parce que la romanisation de la Cerdagne s'est faite vraisemblablement à partir de la côte en remontant le Têt, c'est à dire en suivant la voie romaine qui venait d'Elne et de Ruscino. Il semble donc, au témoignage de la toponymie, que la romanisation a été beaucoup moins étendue en Cerdagne qu'en Roussillon et Conflent. Cela s'explique par la situation géographique de la Cerdagne, située dans la montagne. Il est vrai qu'elle est comparable à celle du Bergadà où l'on relève sept ou huit noms, du Maresme où l'on a six noms, du Vallès où l'on relève treize noms.

La dernière étape de la romanisation de la Cerdagne a été l'emprunt du latin et l'abandon progressif de la langue bascoïde que par-

laient ses habitants jusqu'à La Perche, comme en témoigne la toponymie. En effet, la langue, le nom, le vêtement sont les signes extérieurs de la romanisation des peuples de l'Hispania, au témoignage de Strabon (34). Pour ce qui est de l'abandon de l'écriture indigène en Cerdagne, nous sommes encore fort mal renseignés. J. Abelanet a signalé ici même un graffiti en caractères ibériques associé à des scènes de chasse sur des plaques de schiste dans la vallée d'Osséja, au lieu dit La Quera. On lit en effet **Teleus**. Il est difficile de préciser la date de cette inscription; avec celle de Llo, elle est la 2^{ème} trouvée en Cerdagne. Il est tout aussi difficile de dire quand les Cerdans abandonnèrent leur langue propre au profit du latin. Mais il est probable que la christianisation de la Cerdagne hâta l'emploi du latin et généralisa la romanisation du pays. Cela dut se pratiquer surtout à partir du jour où fut créé l'évêché d'Urgell vers le V^{ème} siècle dans l'antique **Civitas Orgia** des **Ceretani Augustani**. C'est ce latin rustique qui sera à l'origine du catalan. Chose curieuse, c'est dans un pays tout proche de la Cerdagne, à Organyà, que furent découvertes les Homélies qui constituent le plus ancien monument littéraire de notre langue.

(33) cf. MARIE-THERESE MORLET: «Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^{ème} au XII^{ème} siècle, II. Les noms latins ou transmis par le latin», Paris, 1972, pp. 23-24.

(34) cf. STRABON: «Géographie», III, 2, 15.